

Le gai savoir (faire) de Martial Raysse

Une importante rétrospective vient de se terminer au Centre Georges Pompidou à Paris, consacrée à l'œuvre de Martial Raysse. Si vous l'avez manquée, vous pourrez voir quelques-uns de ses tableaux, installations ou sculptures dans différents musées, à Nice et Nantes, par exemple, et... au Centre Pompidou qui en possède dans sa collection permanente. D'autres expositions de son travail vont sans doute se tenir. Ayez l'œil !

« Maintenant je pense que l'important c'est d'atteindre ce qu'on appelait,

dans l'ancien temps, la poésie,

c'est-à-dire ces instants où l'on se sent vraiment vivre. »

Raysse M., Extrait d'un entretien avec J.-P. Cassagnac et Olivier Delliez,

cité par Cécile Debray, « Martial Raysse, "l'ymagier" », catalogue de l'exposition, p. 64.

Alain Jouffroy écrit de Martial Raysse qu'il est « un artiste dont la base sensible est celle qu'organise un verbe, une parole ». Il le décrit comme « poète-peintre-cinéaste », « *artmaker* ». Il dit même qu'il est « d'abord un poète »[\[1\]](#). M. Raysse commence dès l'âge de douze ans à peindre et dessiner et reçoit un choc en rencontrant la reproduction d'une *Haute-Pâte* de Dubuffet. Mais c'est la voie de la littérature qu'il prend ensuite en s'inscrivant à la Faculté

de lettres de Nice et il publie dès 1955 une plaquette intitulée *Poèmes*.

Si M. Raysse est, aussi, un écrivain, il explique ainsi ce qui l'a empêché de se consacrer à la seule écriture : « ... je me suis aperçu qu'il y avait un phénomène tragique, celui de la communication des langages [...] Quand un Japonais apprend à vingt ans le mot "brioche", le mot a une toute autre signification que lorsque votre mère, à un ou deux ans, vous a tendu une brioche et que vous l'avez dégustée. Si vous utilisez ce terme dans un poème [...], vous établissez des connexions intraduisibles. Cela m'a conduit à chercher au-delà des Mots »[\[2\]](#). Ne peut-on pas lire ici, dans cet écart rencontré entre le mot et la Chose, autre nom du Réel, ce qui oriente la sublimation chez M. Raysse ?

Né en 1936 à Golfe-Juan-Vallauris, il a sans doute été marqué par le métier de ses parents, céramistes, ainsi que par leur engagement dans la Résistance et une expérience personnelle précoce de la guerre. Il a participé dans sa jeunesse, peu de temps, à certains mouvements artistiques – *École de Nice*, *Nouveaux Réalistes* –, et a pu être rattaché au *Pop Art*. Mais il s'en est différencié par le choix de modèles sans notoriété, comme il s'est distingué de ceux qui construisaient des structures à partir d'objets-déchets : il s'est très vite résolument tourné vers les objets neufs de la consommation galopante d'après-guerre. Il a toujours fait preuve à la fois d'innovation – voir son utilisation des néons – et d'une grande liberté de pensée (cf. en particulier sa conférence donnée au Centre Pompidou en 1984, *Qu'il est long le chemin*[\[3\]](#)).

Une première visite de cette rétrospective m'a procuré une nette jubilation – notamment devant la projection de son film *Homéro Presto* (1967), interprétation loufoque et personnelle de l'*Odyssée* d'Homère –, mais je n'en avais pas moins aperçu une face plus sombre. D'autres visites me l'ont confirmé : même sur les tableaux des « pin-up » des années soixante, la

mort est discrètement présente (mouches et autres insectes sur les visages qui évoquent des *vanités*). Ailleurs, elle apparaît plus abruptement dans des dessins, collages, sculptures, etc., par exemple dans l'estampe *Ce trottoir (ex-voto)/This pavement (ex-voto)*, 2000.

Je conclurai par cette remarque de Catherine Grenier, commissaire de l'exposition : « Si Yves Klein a pu dire [...] “ l'art c'est la santé”, “ l'art c'est l'hygiène qui préserve la santé” aurait pu compléter M. Raysse »[\[4\]](#). L'hygiène étant pour l'artiste une « hygiène de la vision » dont on pouvait se faire une idée en visitant l'exposition. Et C. Grenier cite Raysse : « Peindre la tristesse ne peut être que le jeu snob d'une conscience malade ! La mort est bien assez affreuse, suffisamment inquiétante »[\[5\]](#).



Martial Raysse – *Ceux du maquis*. Paris, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou

[\[1\]](#) Trois citations extraites de : Jouffroy A., *Martial Raysse*, Paris, Fall, 1996, p. 7.

[\[2\]](#) Raysse M., cité par Jouffroy A., *op. cit.*, p. 13.

[\[3\]](#) Raysse M., *Qu'il est long le chemin*, Paris, kamel mennour/les presses du réel, 2^{de} édition, 2012.

[\[4\]](#) Grenier C., « Martial Raysse ou le Dernier Peintre », *Martial Raysse*, Paris, Centre Pompidou, 2014, p. 20.

[\[5\]](#) *Ibid.*, p. 21.